

HISTOIRE
DE LA
RESTAURATION

PARIS. — IMPRIMERIE WITTERSHEIM.
RUE MONTMORENCY, 8.

N^o 55
30

À

HISTOIRE DE LA RESTAURATION

PAR

M. LOUIS DE VIEL-CASTEL

TOME TROISIÈME



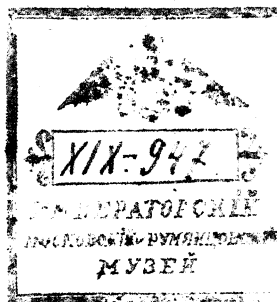
PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1864

Tous droits réservés.



À

HISTOIRE

DE LA

RESTAURATION

CHAPITRE XIII

— 1815 —

Publication de l'acte additionnel. — Mauvais effet qu'il produit et qui oblige Napoléon à convoquer les Chambres. — Mouvement démocratique et révolutionnaire. — Fédérations. — Licence de la presse. — Élections peu favorables à l'Empereur. — Découragement du parti bonapartiste. — Divisions et intrigues de la cour de Louis XVIII à Gand. — Manifestes du Roi. — Attitude du duc d'Orléans. — Voyage à Gand de M. Guizot. — Commencement des troubles de la Vendée.

L'activité dont Napoléon fit preuve, après son retour de l'île d'Elbe, pour se mettre en mesure de lutter contre l'Europe avec les ressources d'un pays épuisé et désuni,

paraît plus étonnante encore lorsqu'on se rend compte des préoccupations de toute nature qui absorbaient une grande partie de son temps.

Malgré les professions de foi libérales qui remplissaient ses discours, malgré les hommages qu'il ne cessait de rendre au principe de la souveraineté du peuple, les amis de la liberté remarquaient avec inquiétude qu'aucune garantie sérieuse n'avait encore été donnée contre le retour du despotisme, et qu'à côté de quelques concessions arrachées par la force des circonstances ou par l'opiniâtreté de Carnot, des décrets arbitraires venaient trop souvent rappeler les plus mauvais temps de la tyrannie. On se disait que si, dans la lutte qui allait s'ouvrir, la fortune des armes favorisait Napoléon, s'il recouvrait sa puissance et son prestige, il serait trop tard pour lui demander des institutions auxquelles son caractère répugnait invinciblement; on en tirait la conclusion qu'il fallait profiter des embarras de sa position et du besoin qu'il avait de tout le monde pour lui lier les mains et pour établir un mode de gouvernement libre qui pût résister à ses empiétements.

Tels étaient les calculs des partis qui s'étaient ralliés à lui en haine de l'ancien régime et des Bourbons; tels étaient aussi ceux de beaucoup d'hommes qui, sans avoir conspiré en sa faveur, sans avoir même désiré son retour, se résignaient maintenant au rétablissement de l'Empire, soit par lassitude, par crainte de nouveaux bouleversements, soit parce qu'ils voyaient dans Napoléon le plus